

terre, nous pouvons espérer que la portion de terrain qui nous reste après établi des prés artificiels, sera suffisante pour fournir le grain dont nous avons besoin. Il ne seroit pas sûr à la vérité de compter sur de tels succès ; mais cet exemple prouve toujours combien une bonne culture peut rendre un terrain fertile. Nous osons même nous flater que l'augmentation du fourage, par l'établissement des prairies artificielles en devenant générale, procurera avec le tems à l'Oeconome une si grande quantité de fumier, qu'il ne sera plus obligé de laisser le tiers de ses champs en friche, mais qu'il pourra les ense mencer tous, ou en bled ou en herbes ; ensorte qu'il y auroit alors une plus grande étendue de terrain ensemencée en grain & de meilleur rapport qu'il n'y en a à présent.

La seconde objection aura pour objet le principe que nous avons posé, que l'augmentation du fourage, par l'établissement des prés artificiels, est le moins nécessaire dans les contrées de l'Oberland. On nous dira que les habitans de l'Oberland ne peuvent pas nourrir pendant l'hyver le bétail qui a pâturé dans leurs alpes & dans leurs montagnes pendant l'été ; qu'il ne croit pas assez d'herbes dans leurs vallées pour entretenir pendant l'hyver seulement le tiers du bétail qu'on envoie à la montagne ; qu'ils sont obligés de vendre en automne une partie de leurs bestiaux, ou de les conduire en d'autres contrées plus abondantes en fourage. De-là on conclura que l'augmentation du fourage est d'une nécessité absolue dans ces vallées.

Nous avons déjà répondu ci-dessus à cette objection. Nous accordons d'autant plus facilement ce qu'elle renferme, qu'elle ne renverse pas
notre